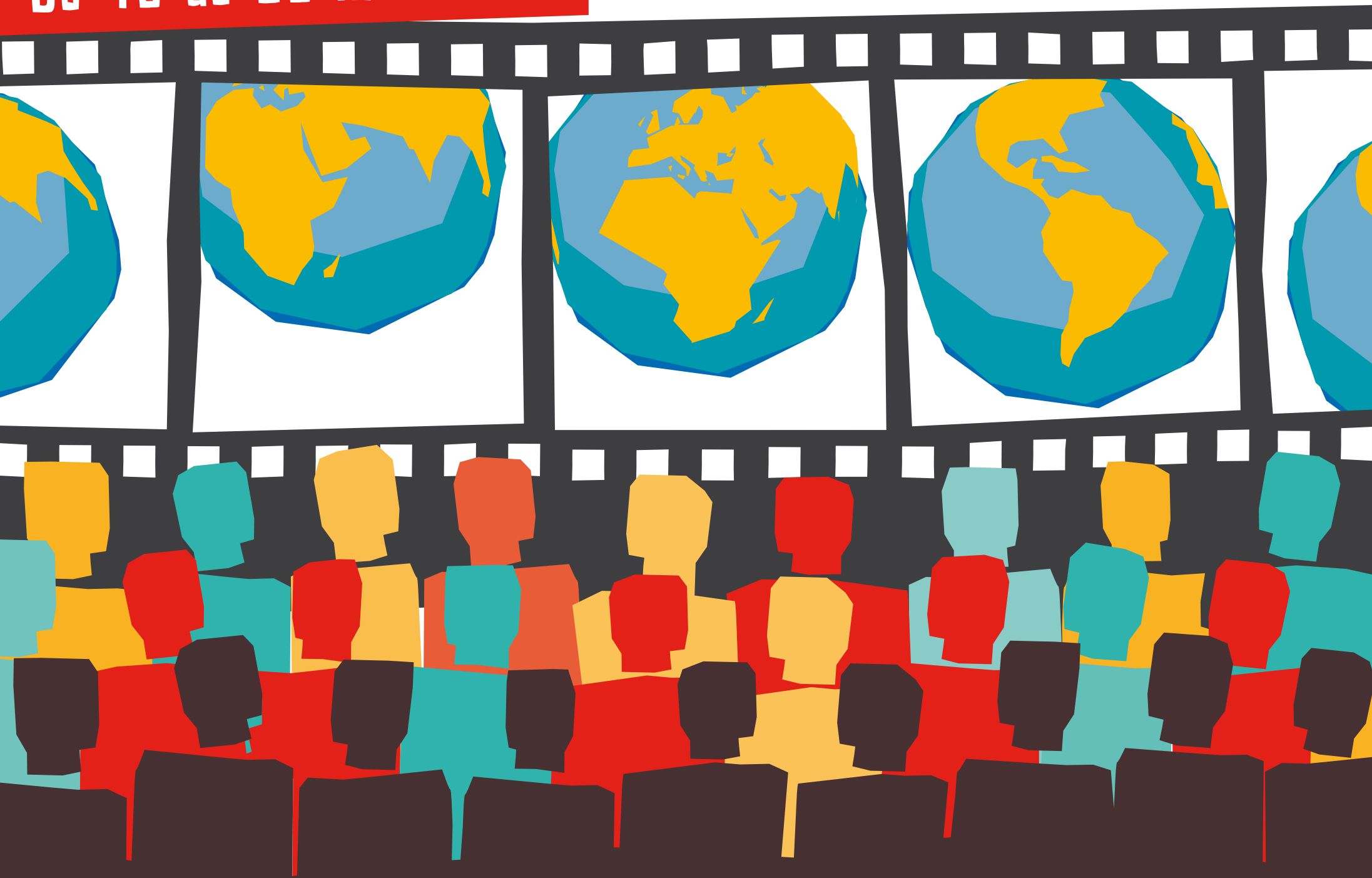


Le Journal du



Festival A Films ouverts

Du 10 au 20 mars 2011



Sommaire >

p.2 > Universel ou uniforme ?

p.4 > Carte blanche à Hadja Lahbib

p.5 > Sans-papiers à l'écran

p.7 > Clôture du Festival

www.afilmsouverts.be



Édito

Et de six !

La Journée internationale du 21 mars pour l'élimination de la discrimination raciale est l'occasion d'inviter citoyens et associations à aborder les questions du racisme et de l'interculturalité.

Depuis six ans, le **festival du Film contre le racisme** et le **concours de Créativité contre le racisme**, sont des rendez-vous originaux.

Ces deux événements — proposés par **Média Animation** et placés sous l'intitulé **À Films Ouverts** — vous invitent à l'échange et à la rencontre, mais aussi à l'expression créative.

Une démarche qui se veut également une mobilisation pour dénoncer les discriminations et interroger les préjugés.

Explorer la diversité

À Films Ouverts propose plusieurs approches pour explorer la diversité à l'aide de longs métrages militants, caricaturaux, inattendus qui ont tous quelque chose à dire, volontairement ou non, sur notre rapport à l'Autre.

Une quarantaine de partenaires se sont joints à notre initiative pour vous proposer une programmation diversifiée.

Le Festival, ce sont donc aussi des débats, des animations ouverts à tous.

Le Festival a un invité d'honneur : le sens critique du public.

S'exprimer

De son côté, le **Concours de courts métrages** placé sous le thème « **Interculturalité : clefs contre le racisme ?** » vous offrira l'occasion de découvrir les réalisations de nombreux groupes ou individus qui se sont mobilisés pour s'exprimer par l'image et le son, en réalisant des courts (ou très courts) métrages.

Les courts métrages pré-sélectionnés seront projetés lors d'une douzaine de séances « vote du public », tant à Bruxelles qu'en Wallonie.

La remise des prix se déroulera le 20 mars. ■



Universel ou uniforme ?

Ce que le cinéma local nous montre d'un monde global

La sixième édition du festival À Films Ouverts invite à explorer les enjeux et les effets de la globalisation économique et culturelle. À Films Ouverts veut souligner les thèmes qui s'universalisent et mettre en lumière les effets d'une standardisation des modes de vie à travers les images d'un cinéma venu des quatre coins de la planète. L'uniformisation de l'humanité serait-elle le revers de la médaille de l'universalité ? La question est ouverte.

Si les contacts entre les peuples ont toujours existé, l'accélération et la densification des échanges ont pris une tournure radicale à l'occasion de l'industrialisation du monde. Ce processus de l'histoire de l'humanité fut à la fois long, il s'est produit sur plusieurs siècles, et à la fois très court au regard de l'histoire de l'humanité. Mais il a bouleversé à jamais les sociétés, ne fut-ce que sur un aspect : combien de communautés ignorent encore qu'elles font partie d'une humanité dont l'horizon est la planète Terre ?

La globalisation et les déséquilibres

Cette révolution n'a pas été paisible. À travers l'histoire, les rapports entre les peuples se sont rarement déployés dans l'amitié et le commerce « équitable ». Les découvertes, les conquêtes, les migrations furent souvent accompagnées de brutalités, d'assimilations forcées, voire d'éliminations de populations. Le résultat de cette évolution jalonnée de conflits et de « déséquilibres » est un monde lui-même déséquilibré dont émergent des puissances politiques et économiques qui donnent un tempo — ou prétendent le donner — à l'ensemble des sociétés.

La caractéristique la plus nette de cet état du monde est l'importance des échanges commerciaux, eux-mêmes placés sous une double contrainte : l'économie de marché et son idéologie libérale. C'est essentiellement pour ouvrir de nouveaux débouchés aux entreprises marchandes, pour s'assurer un accès aux matières premières ou à des marchés du travail plus favorables à la plus-value, que les puissances politiques se sont souciées de l'ouverture, en force ou en douceur, des frontières. Le documentaire *La Era del buen vivir* souligne bien les effets de la mondialisation auprès de populations locales soumises aux effets violents d'un ordre mondialisé qui menace leurs conditions économiques d'existence, leurs valeurs et leur culture.

La globalisation s'est accompagnée de phénomènes qui n'ont pas tous été anticipés ou souhaités. Les hommes et les idées ont profité des couloirs ouverts par les rapports internationaux pour circuler plus loin, plus vite et en plus grand nombre. Les flux migratoires et les diffusions des idées ont bouleversé des conceptions très compartimentées des relations entre les peuples. Si les marchandises et les capitaux sont invités à voyager, il eut été préférable, selon le point de vue de certaines élites, que les hommes, leurs cultures et leurs idéologies restent à leur place. Bien qu'en partie imprévisible, cette circulation moderne ne s'est pas faite non plus en dépit des diktats économiques. Que du contraire, ce sont les contraintes du marché qui conditionnent les déplacements des hommes et de leurs productions culturelles.

L'économie de la culture et l'hégémonie occidentale

Littérature, cinéma, musique, art contemporain, bande-dessinée... les formes d'expression sont largement marchandisées. Pour être produites, distribuées et consommées, elles doivent être rentables. Les œuvres les plus susceptibles d'être soutenues par l'économie seront celles qui s'adresseront à l'audience la plus large. Ce problème bien connu oppose le cinéma commercial — par définition grand public — au cinéma « d'auteur », considéré comme confidentiel. Mais du point de vue culturel, ce sont les œuvres qui résonnent avec la culture de la majorité qui se diffusent, au détriment de celles des minorités.

Observé depuis la seconde guerre mondiale, le rapport de force entre les industries culturelles dominantes et les autres

a donné lieu à de nombreuses dénonciations de l'hégémonie occidentale, essentiellement anglo-saxonne. Il s'agirait d'une forme de néo-colonialisme qui propage partout des valeurs et des comportements favorables à une économie de marché et qui renforcent finalement les quasi-monopoles des produits des industries les plus fortes.

À cette vision peu nuancée, on pourrait opposer que le souci de la consommation a forcé les productions culturelles à se penser en fonction de cette audience désormais mondiale. Avec le temps, les visions du monde deviendraient moins ethnocentriques pour, justement, surmonter les résistances culturelles. Le summum de cette logique aurait été atteint avec le film *Avatar* de James Cameron : le récit se passe sur une autre planète et les héros sont des créatures extra-terrestres humanisées, bleues de peau, auxquelles tous les publics pourraient s'identifier. Résultat : pour un budget colossal de 450 millions de dollars, le film a remporté à travers la planète, et en une année d'exploitation, plus de 2 milliards et demi de rentrées. Succès du marketing ou de l'universalisme du propos ? Sans doute un peu des deux.

Soutenir la diversité

Si la mondialisation de l'audience se ressent dans le contenu des œuvres, celles-ci n'en restent pas moins pensées par des producteurs qui dominent la scène et qui sont pour la plupart issus du même environnement. Leur efficacité les rend d'autant plus redoutables qu'elle diminue cruellement l'habitat des productions locales. Celles-ci s'adressent à des publics spécifiques et utilisent des codes de langages particuliers qui diminuent leurs chances d'être plus largement diffusées.

En réponse à cet état économique de la diffusion culturelle, les sociétés civiles et certaines politiques publiques font le choix de militer et de soutenir des œuvres locales pour, précisément, leur offrir la possibilité d'exister culturellement. Par ailleurs, la domination culturelle d'une partie du monde sur une autre, produit aussi des idéologies de rejet, extrêmes, qui se manifestent parfois dans la brutalité de l'interdit, et qui fait dire à des penseurs comme ceux du « Clash des civilisations », que la globalisation provoque des replis identitaires qui amèneront inévitablement à des confrontations.

Le rôle d'un festival comme À Films ouverts, est de promouvoir l'interculturalité en montrant d'autres œuvres que celles de l'offre « grand public ». Mais il s'agit aussi de faire mentir les prédictions identitaires : ces œuvres, issues d'ailleurs, peuvent parler à des publics à qui, *a priori*, elles n'étaient pas destinées. Elles soulignent que malgré des différences culturelles, qui apparaissent paradoxalement de plus en plus étonnantes au fur et à mesure qu'elles disparaissent, les femmes et les hommes du monde sont animés par des sentiments et des aspirations similaires, qui trouvent justement dans des formats inédits, des manières de s'exprimer que les œuvres dominantes ne permettent peut-être plus. Loin des récits liés à un universalisme imaginaire comme celui d'*Avatar*, des œuvres comme *Linha de Passe* ou *Market: a Tale of Trade*, mettent en avant des enjeux humains bien plus concrets et immédiatement politiques.

Le cinéma, langage universel d'un monde qui s'uniformise ?

Au-delà des intrigues et des récits, le cinéma met en scène les quotidiens et les représente. Le travail d'un réalisateur manifeste toujours deux dimensions. D'une part, l'auteur cherche volontairement à mettre en évidence le propos qu'il choisit. Ce seront les histoires de ses personnages, la manière dont ils sont décrits, les drames qu'ils vivent et les conflits moraux qui les habitent. D'autre part, un cinéaste laisse aussi transpirer, parfois involontairement, tous les éléments de la société dont il est issu et dont il témoigne indirectement ne serait-ce qu'en filmant *in situ* l'environnement qui est le sien. Le cinéma, même fictif, rend compte d'un certain réel qu'il faut savoir décoder.

À travers les quotidiens et les problèmes des personnages, nous sommes invités à nous demander si, bien qu'issus d'horizons différents, nous ne sommes pas susceptibles de nous reconnaître dans ces histoires ? Dans ce cas, alors sans doute pouvons-nous saluer l'universalité des propos des réalisateurs et vibrer au diapason des habitants des antipodes. La globalisation aurait réussi à nous unir dans les drames et les espoirs, loin des identités inconciliables.

À contrario, le décor de ces drames offre aussi un regard sur les conditions de vie de tous ces personnages, reflets des pays où ils ont été imaginés. Comment s'habillent-ils, comment sont rythmés leur quotidien, quels sont leurs paysages, leurs références culturelles, à quoi jouent-ils ? Trouverons-nous dans ces images quelque chose qui nous soit encore un peu étranger ? Dans le cas contraire, alors l'universalité des thèmes serait le résultat de l'uniformité des sociétés. Ces fictions ressembleraient aux nôtres, parce qu'elles seraient les mêmes. Village global, format standard.

La réalité ne se situe heureusement pas dans l'extrémité de ce verdict. La programmation d'À Films ouverts montre

suffisamment d'œuvres et de sensibilités différentes. Cependant, elles donnent à voir une tendance. Celle-ci se vérifie peut-être aussi dans un film de science-fiction qui peut apparaître surprenant pour un festival sur l'interculturalité. Réalisé par un Sud-Africain, *District 9* interpelle à deux titres. Le premier est de procéder un peu comme *Avatar* en donnant à des extra-terrestres le statut de réfugié ou d'illégal habituellement réservés à des populations bien humaines (comme le fait sur les sans-papiers hispanophones le film *Crossing Over*). Ces statuts seraient-ils devenus à ce point universels qu'*E.T.* lui-même serait susceptible d'y être soumis ? Mais *District 9* se présente aussi sous une forme audiovisuelle inspirée de la télévision, celle du « reportage du réel », pour mieux faire illusion. Ce film synthétise-t-il un langage cinématographique mondialement standardisé par les mass média ?

Les films du festival laissent entrevoir un monde difficile à saisir qui peut à la fois rassurer et inquiéter : nos semblables le sont de plus en plus. Opportunité pour mieux s'entendre et/ou menacer sur la diversité ? ■

Sélection « Universel ou uniforme ? »

L'universalité sera le fil rouge de cette sixième édition. Le cinéma montre que loin des différences et en tous lieux, les femmes et les hommes sont animés par les mêmes ressorts et souvent confrontés à des problèmes similaires.

Les films proposés proviennent des quatre coins du monde, mais au lieu de chercher l'exotisme, ils racontent des histoires qui pourraient se dérouler partout ailleurs.

L'uniformisation de l'humanité serait-elle le revers de la médaille de l'universalité ?



Linha de Passe

De Walter Salles et Daniela Thomas | Drame | Brésil-France | 108' | 2008

À Sao Paulo, au Brésil, dans un pays en état d'urgence et en crise identitaire, tous cherchent une issue. Quatre frères issus d'une famille essayent de se réinventer de manière différente et de se frayer un chemin dans la vie moderne.

The Market: a Tale of Trade

De Ben Hopkins | Drame social | Turquie | 93' | 2008

Une fable des temps modernes sur l'argent et le commerce. Un jeune marchand turc tente de gagner sa vie. Il a un grand projet mais manque des fonds nécessaires pour démarrer. Il va alors se lancer dans le jeu de l'argent.

District 9

De Neill Blomkamp | Science-fiction | Afrique du Sud-USA-Nouvelle-Zélande | 112' | 2009

Des extraterrestres errants dans l'espace débarquent en Afrique du Sud. Comme des réfugiés ils sont installés dans le District 9. Lors d'un transfert vers un autre camp, un des agents de l'État contracte un virus extraterrestre et devient alors l'homme le plus recherché de la planète



La Era del Buen Vivir

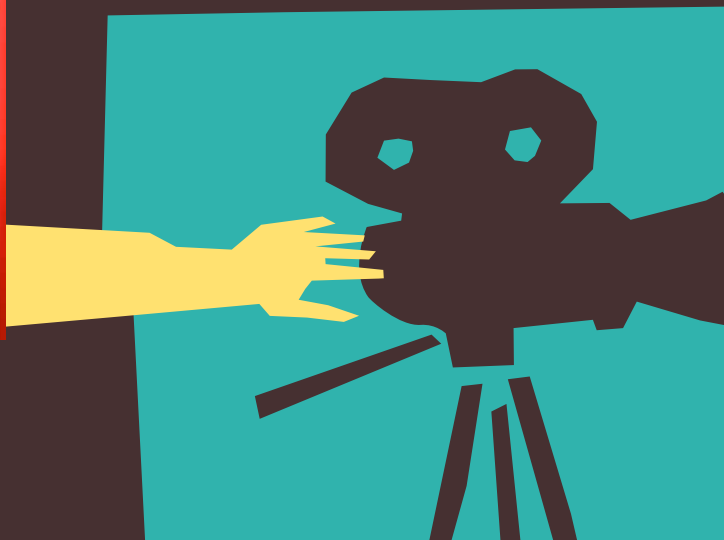
De Jeroen Verhoeven | Documentaire | Belgique | 52' | 2010

Au Guatemala, la survie des communautés indigènes Mayas est menacée par le système économique néolibéral. Des citoyens proposent d'autres voies de développement rural pour que la souveraineté alimentaire des paysans guatémaltèques soit en harmonie avec leur identité culturelle locale et avec leur terre.

Crossing Over

De Wayne Cramer | Drame | USA | 112' | 2009

Film chorale qui suit les destins sinueux de personnages confrontés de près ou de loin à l'immigration illégale aux États-Unis. Les conflits, les rêves, les déboires d'une population cosmopolite confrontée aux dessous du rêve américain.





Carte blanche à Hadja Lahbib

L'Enfant endormi

C'était il y a quelques années à Agadir, lors du festival consacré à l'immigration. Thématique combien galvaudée, mille fois traitée dans des documentaires, fictions, romans et autres essais... J'en avais vu et lu beaucoup, mais souvent, j'en ressortais avec une certaine lassitude, l'impression de ne pas avoir appris grand-chose de cette réalité pourtant criante et visible dans toutes les grandes villes d'un monde de plus en plus globalisé.

J'allais donc à la projection de *L'Enfant endormi* de Yasmine Kassari avec une certaine lassitude... Elle ne dura que le temps du générique du début ! Car tout, dès les premières secondes vous accroche. De ce mariage traditionnel dans un bled perdu du Maroc avec la mariée dont la principale inquiétude en ce grand jour, est de pouvoir enfin se soulager, aux traditions, chants et croyances, voire sorcellerie locale utilisées qui, tout en portant le scénario nous amène à la découverte d'un peuple vu de l'intérieur, sans oublier la modernité d'un monde qui leur échappe (vous goûterez certainement comme moi la scène de la caméra comme moyen de communication)...

Toute la magie et la force du film tiennent dans ces détails, dans le regard que pose la réalisatrice avec une sensibilité infinie, en choisissant de nous offrir le versant du décor... Yasmine Kassari aurait pu suivre ces hommes qui quittent leur village pour aller tenter leur chance dans l'Eldorado européen, mais elle a choisi de rester avec celles qui restent, qui attendent, que l'on oublie. Ces grands-mères qui meurent de chagrin, ces femmes frustrées, habitées par un homme absent, ces enfants qui ne savent pas s'ils reverront leur père un jour. Si l'on mesure un film à l'émotion qui se dégage dans la salle, aux traces qu'il vous laisse dans les heures et les jours qui suivent, on peut dire que *L'Enfant endormi* est un grand film. Je ne fus pas la seule à ne pouvoir retenir mes larmes ce soir là, à avoir envie de prendre simplement dans mes bras celle qui était l'auteur de tant de justesse et d'humanisme. Sans doute cela est-il dû aux choix des acteurs, certains sont vraiment issus du village et n'avaient jamais joué dans un film, au mélange de réalisme cru et de poésie orientale, à l'humour aussi qui nous surprend parfois dans les moments les plus dramatiques de cette fiction qui, presque mieux qu'un documentaire, a le mérite de nous emmener dans une réalité cachée, inaccessible et trop souvent oubliée.

Bon film à tous ! ■



L'Enfant endormi

De Yasmine Kassari | Drame | Belgique-Maroc | 95' | 2004

L'histoire se déroule dans un village du nord-est du Maroc. Au lendemain de ses noces, la jeune Zeineb assiste au départ de son époux qui cherche à atteindre clandestinement l'Espagne. Mais Zeineb est enceinte et dans l'attente du retour du père de son enfant, elle endort le fœtus pour retarder l'accouchement. Le temps passe et l'espoir d'un retour s'amenuise de plus en plus...



Interview

Yasmine Kassari

Selon vous, qu'est-ce que la multiculturalité ?

J'entends par multiculturalité l'état d'une société composée d'individus d'origines géographiques différentes et/ou de confessions ou de langues différentes. Nous rencontrons ces différents types de multiculturalités partout dans le monde, y compris au Maroc où j'ai tourné mon film. Que ce soit à Bruxelles, à Saint-Gilles, à Oujda, à Visé ou à Adelaide, je n'ai jamais rencontré d'autres communautés humaines que multiculturelles. Les sociétés humaines ont toujours été multiculturelles.

Quel lien faites-vous entre multiculturalité et globalisation ?

La multiculturalité n'est pas une invention de la globalisation. Par contre, ce que produit cette globalisation à l'échelle mondiale, c'est cette tendance destructrice à l'uniformisation, à l'homogénéisation culturelle, à l'effacement des différences culturelles. Et là, c'est un vrai problème, car cela réduit l'individu à n'être plus qu'un réceptacle, un consommateur de produits de plus en plus standardisés, un citoyen ayant de moins en moins de prise sur son réel. La liberté de culture est, pour moi, la condition *sine qua non* du processus démocratique. Et ceci est partout possible car l'Humain a une conscience collective incontournable. Où qu'il soit, il sait lire l'angoisse, la peur, le plaisir, la solitude, le besoin, le désir, le doute etc.

Votre film possède-t-il une portée multiculturelle ?

Il est clair que quand je réalise *L'Enfant endormi*, je ne m'attends pas à devoir l'expliquer à un Belge, à un Scandinave ou à un Australien ou même à un Marocain. Ces sentiments sont partagés par tous. Édouard Glissant a appelé cela, le Tout-monde. Je le cite : « Le moindre mouvement dans la complexité, une chanson, un poème, le tressaillement d'un peuple, exalte infiniment le tout et fait liaison avec le plus petit détail. La conscience s'élargit. L'imaginaire s'étend. Alors cette conscience du Tout-monde demande à être déclarée, ou reconnue, en termes de politiques et de poétiques. »

C'est en cela et seulement en cela, que le cinéma m'intéresse.



Sans-papiers à l'écran

À Films ouverts propose cette année quelques longs métrages et documentaires qui abordent la problématique des sans-papiers. Une réalité complexe, qui recouvre de nombreuses situations. Sous les termes de réfugiés, de sans-papiers, de personnes déplacées, de demandeurs d'asile... les destins se recoupent parfois.

Comme tous les films, ceux-ci expriment des points de vue et reflètent la sensibilité, voire la subjectivité de leur réalisateur. En invitant au débat, À Films ouverts veut aussi interroger notre propre subjectivité et nos représentations sur ces réalités. Des réalités qui nous bousculent. Certes. Des réalités parfois déformées par certains courants extrémistes qui grossissent les traits et les dangers que ces réfugiés nous feraient courir...

Mais le vrai déplacement auquel nous vous invitons est de lever un coin du rideau pour entrevoir l'envers du décor. ■

Interview

Olivier Masset-Depasse

Pour le réalisateur d'*Illégal*, le cinéma permet « de faire peut-être mieux comprendre au spectateur une certaine réalité qu'il perçoit de loin et plus froidement à travers les infos de tous les jours ». Rencontre.

Comment vous êtes-vous documenté pour concevoir le film *Illégal* ?

J'ai demandé l'aide d'un journaliste spécialiste en la matière, Hugues Dorzée, et d'un juriste travaillant pour la Ligue belge des droits de l'homme, Pierre-Arnaud Perroux. À trois, nous avons enquêté sur le terrain pendant un an. Nous avons réussi à rentrer plusieurs fois dans un de ces centres de rétention. Nous y avons passé des journées entières. Nous avons pu questionner aussi bien les détenus que les gardiennes, les infirmières, assistantes-sociales, directrice de l'établissement. Nous avons aussi pu interviewer des sources fiables, bien implantées dans le système. Ce qui nous a permis d'avoir une bonne connaissance du lieu et des procédures. Ce film est « tissé » de faits réels. Chaque personnage est un mix de plusieurs personnes existantes. De même pour certaines scènes. C'est une vraie Fiction du Réel !

Que permet le cinéma pour traiter un tel sujet ?

La fiction permet plus le travail de la subjectivité. Grâce à la fiction, je peux essayer de faire rentrer le spectateur dans la tête de Tania, de lui faire ressentir ses joies, ses peurs, ses angoisses, ses émotions. Là, pendant une heure et demie — pour celui qui accroche au film —, le spectateur va pouvoir vivre un « jeu de rôle », vivre une aventure tendue et émotionnelle à travers les yeux de Tania. Je suis convaincu que la prise de conscience est plus « profonde » lorsqu'elle est émotionnelle. Elle reste plus dans les tissus.

Qu'espérez-vous susciter auprès du public ?

D'abord qu'il vive un bon moment de cinéma ! En prenant conscience de ce qu'il se passe « pas loin de chez lui ». Est-ce que ces centres de rétention sont dignes de nous, de nos idéaux ? Est-on prêt à accepter ces dérives pour rassurer nos angoisses primaires et xénophobes ? Et je me considère dans le lot : je ne veux donner aucune leçon de morale à qui que ce soit. Je veux nous mettre face à un constat, face à une vérité qui fait mal, face à nos responsabilités citoyennes. Je veux dire : Attention ! À ne plus respecter l'autre, on ne se respecte plus soi-même.

SANS PAPIERS

La notion de sans-papiers fait référence à des étrangers en situation irrégulière. Les causes de cette immigration sont multiples :

- Situation politique/de guerre : pour survivre aux conflits, certaines personnes n'ont d'autre solution que de quitter leur pays.
- Cause économique : les habitants des pays pauvres cherchent un meilleur niveau de vie.
- Persécutions dans le pays d'origine : dans certains pays par exemple, le fait d'être homosexuel est passible de la peine de mort (Iran, Arabie Saoudite, Afghanistan, Mauritanie, Émirats Arabes Unis, ...). Si l'individu veut vivre sa sexualité librement, il n'a dès lors que le choix de quitter son pays.

DES CHIFFRES

En 2009, il y a eu 17 186 introductions de demande d'asile en Belgique.

La majorité des demandeurs d'asile provient d'Afghanistan (9,7 %), de Russie (9,3 %), du Kosovo (9 %), d'Irak (8,1 %) et d'Arménie (6,4 %).

Sur environ 900 réfugiés arrivant en Belgique, 360 sont directement renvoyés chez eux. Les autres sont en attente et plus de 75 % des demandeurs reçoivent une décision négative.

Plus de 50 % des réfugiés sont diplômés du secondaire supérieur.

En Belgique, environ 1 demandeur d'asile sur 5 reçoit le statut de réfugié. Celui-ci est définitif.

En 2010, il y a eu 504 statuts subsidiaires reconnus sur 9 635 requêtes (environ 5 %). La majorité provenant d'Irak et d'Afghanistan. La protection subsidiaire est un statut reconnu pour une période de 3 ans renouvelable (le temps que la situation du pays d'origine s'améliore).

(www.cgrra.be et www.unhcr.fr)

RÉFUGIÉ CHEZ LE VOISIN

Contrairement aux idées reçues, le plus grand nombre de réfugiés ne se trouve pas en Occident. Le pays accueillant le plus grand nombre de réfugiés est l'Afrique du Sud.

En Afrique, les déplacements de populations sont fréquents, notamment lors de conflits. Dans la toute grande majorité des cas, les réfugiés cherchent asile chez leur voisin. Exemples : les réfugiés rwandais au Congo, les réfugiés somaliens en Éthiopie... Peu choisissent une destination européenne.

LES MIGRATIONS DU FUTUR

L'immigration climatique serait dans les années à venir une source importante de déplacements de populations. La question des sans-papiers se verrait alors face à cette nouvelle réalité. Actuellement, il n'existe aucun statut de protection subsidiaire concernant cette problématique.

LA MISÈRE DU MONDE...

En 1990, Michel Rocard, alors premier ministre sous François Mitterrand, déclara : *La France ne peut pas accueillir toute la misère du monde*. Si cette phrase-culte a été reprise comme justificatrice d'une limitation des droits des étrangers en France, elle a cependant été détournée de son sens premier. En effet, la phrase correcte prononcée par Rocard, et qui développe une toute autre signification, est la suivante : *La France ne peut pas accueillir toute la misère du monde, mais elle doit en prendre fidèlement sa part*.

ILLÉGAL

D'Olivier Masset-Depasse | Drame | France-Angleterre-Russie-Belgique | 91' | 2009-2010

Tania et Ivan (son fils de 13 ans) sont Russes et vivent clandestinement en Belgique depuis huit ans. Tania redoute les contrôles de police jusqu'au jour où elle est arrêtée. La mère et le fils sont séparés. Tania fera tout pour le retrouver et échapper à l'expulsion. Un film coup-de-poing.

9TER

De Céline Darmayan et Origan Cannella | Documentaire | Belgique | 58' | 2010

« 9ter » est l'article juridique belge qui autorise une personne étrangère à demander un titre de séjour si elle souffre d'une maladie qui pourrait mettre un terme à sa vie. Une rencontre d'hommes et de femmes confrontés à un choix intolérable : mettre ou non leur vie en danger pour obtenir des papiers.

SANS PAPIERS, SANS VOIX

De Denise Vindevogele et Jean-Jacques Mathy | Documentaire | Belgique | 78' | 2009

Une rencontre avec des sans-papiers en grève de la faim, l'occasion d'une enquête pointue sur la façon dont le capitalisme intègre la migration d'une main-d'œuvre sans droit, souvent soumise au racisme et à une pression salariale maximale.

DEM DIKK (ALLER RETOUR)

De Karine Birgé | documentaire | Belgique | 52' | 2010

À la rencontre de jeunes Dakaïris pris entre petits boulots et débrouille. Parmi eux se détache Pope Diop qui refuse de devenir un « blanc raté ». Il parvient à faire de son mode de survie une revendication face à un système qui contraint toute une génération à l'exil.





Sélection libre

S'engager contre le racisme et pour l'interculturalité n'est pas un exercice préformaté et balisé.

À Films ouverts propose une programmation à plusieurs portes d'entrées cinématographiques sur ces questions : les problématiques sociales, l'expression culturelle, la découverte de la diversité... qui sont autant de thèmes par lesquels la multiculturalité s'exprime, s'interroge et s'enrichit.



LIBERTÉ

De Tony Gatlif | Drame | France | 111' | 2009

Le récit des souffrances subies par les peuples nomades pendant la seconde guerre mondiale nous emmène dans le sillage d'une famille tsigane. Obligé de se sédentariser, ils seront pris entre les Justes qui les aideront et les brutalités du régime fasciste.

LES BARONS

De Nabil Ben Yadir | Comédie | 111' | Belgique | 2009

Pour être un baron, il faut être le moins actif possible. Le baron le plus ambitieux, c'est moi Hassan. Mon rêve, c'est de faire rire. Pour mon père, ce n'est pas un métier. Et puis, il y a Malika, la star du quartier dont je suis amoureux. C'est la sœur de mon pote Mounir. Lui, il voudrait qu'on reste des barons, à vie. Mais si mon but est de réussir, il faut quitter le quartier... Et si je cours pour m'évader, je ne serai plus un baron.



VÉNUS NOIRE

De Abdel Kechiche | Documentaire-historique | France | 164' | 2010

Une femme hottentote aux formes généreuses est amenée par son maître Caezar en Angleterre pour amuser la galerie londonienne et être offerte aux fantasmes des clients des bordels parisiens. Livrée en pâture à la populace, la Vénus noire sera l'objet de la curiosité cruelle d'un public indifférent à son humanité et des scientifiques désireux de démontrer la proximité des Africains et des singes.

QUI FINISCE L'ITALIA

De Gilles Conton | Documentaire | Belgique | 85' | 2010

Un périple sur les traces du réalisateur italien Pier Paolo Pasolini, basé sur le carnet de voyage rédigé en 1959 lorsqu'il avait traversé l'Italie. Une exploration de la complexité de l'Italie contemporaine.



LONDON RIVER

De Rachid Bouchareb | Drame | France-Grande-Bretagne | 88' | 2008

Ousmane, un musulman, et Elisabeth, une chrétienne, sont tous les deux à la recherche de leur enfant depuis leur disparition à l'occasion des attentats terroristes de Londres. Malgré leurs différences, ces deux personnes partagent le même espoir de retrouver leurs enfants vivants.



UN HOMME QUI CRIE

De Mahamat-Saleh Haroun | Drame (guerre) | France-Belgique-Tchad | 92' | 2010

Le Tchad, un pays en proie à la guerre civile où les rebelles armés menacent le pouvoir. Pour maintenir son pouvoir, le gouvernement fait appel à la population, exigeant de l'argent ou des enfants en âge de combattre. Adam est harcelé pour sa contribution. Mais il n'a pas d'argent, il n'a que son fils.



LES CITRONNIERS

De Eran Riklis | Comédie dramatique | France-Israël-Allemagne | 106' | 2008

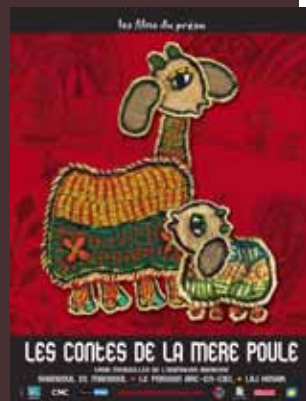
Salma vit dans un petit village palestinien de Cisjordanie et tient une plantation de citronniers. Soudain considérée comme une menace pour la sécurité israélienne, la plantation doit être rasée. Cependant, Salma est bien décidée à sauver ses citronniers

et trouve une alliée inattendue, Mira, l'épouse du ministre israélien de la Défense. Entre les deux femmes s'établit une complicité qui va bien au-delà du conflit israélo-palestinien.

LES CONTES DE LA MÈRE POULE

De Morteza Ahadi Sarkani, Vajiollah Fard-E-Moghadam, Farkhondeh Torabi | Dessin animé, conte (film sans paroles) | Iran | 46' | 2001

Un florilège de court-métrages : *Le Poisson arc-en-ciel* se croit le plus beau du monde. Mais une mésaventure l'obligera à se rapprocher des autres poissons. *Shangoul et Mangoul* est une histoire traditionnelle de méchant loup : celui-ci veut tromper les chevreux pour les manger pendant l'absence de leur mère. *Lili Hosak* raconte les mésaventures d'un poussin tombé à l'eau.



AJAMI

De Scandar Copti, Yaron Shani | Drame | Israël | 118' | 2009

Le quartier d'Ajmi (Jaffa) est un lieu cosmopolite où cohabitent juifs, musulmans et chrétiens. Le jeune Nasri et son grand frère Omar vivent dans la peur depuis que leur oncle a tiré sur un membre important d'un autre clan. Malek, un jeune réfugié palestinien travaille illégalement

en Israël pour financer l'opération de sa mère. Binj, palestinien, rêve d'un futur agréable avec sa petite amie chrétienne. Dando, un policier juif recherche désespérément son jeune frère disparu... Des destins croisés au cœur d'une ville déchirée.

UNE GIRAFE SOUS LA PLUIE

De Pascale Hecquet | Dessin animé | France-Belgique-Suisse | 12' | 2007

À Djambali, toute l'eau est monopolisée pour alimenter la luxueuse piscine de Sir Lion. Une girafe téméraire décide que cette situation a assez duré. Son geste aura de bien lourdes conséquences : la voilà expulsée de son pays... et pas facile quand on est girafe, de débarquer à Mirzapolis, ville du Nord exclusivement habitée par des chiens...



Le 21 mars dans le monde

La Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale fut proclamée en 1966, aujourd'hui, elle est célébrée chaque année partout dans le monde le 21 mars.

Elle commémore ce jour de 1960 où, à Sharpeville (Afrique du Sud), la police a ouvert le feu et tué 69 personnes lors d'une manifestation pacifique des militants qui protestaient contre l'obligation du port de passeports intérieurs qui leur était imposé par l'apartheid.

Proclamée « Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale » par l'ONU, chaque année le 21 mars de nombreux événements fusent partout dans le monde.

FRANCE

Le collectif des « Semaines d'éducation contre le racisme » regroupe 24 associations, syndicats et mouvements d'éducation populaire. Ce collectif se mobilise et multiplie des événements qui abordent la lutte contre toutes les discriminations raciales. Il est actif toute l'année mais principalement durant les semaines proches du 21 mars.

www.semaineseducationcontreleracisme.org

CANADA

Dans le cadre de la campagne annuelle du 21 mars faisant la promotion de la lutte contre le racisme, un concours national de vidéo « Mettons fin au racisme ! » est organisé depuis 1996 par le Gouvernement du Canada. Les jeunes de 10 à 20 ans ont l'occasion de réaliser une vidéo sur ce thème. Les vidéos récompensées seront diffusées à la télévision nationale.

www.cic.gc.ca/francais/multiculturalisme/21mars/concours.asp

EUROPE : 2 COORDINATIONS

United Against Racism est un réseau européen de 560 organisations issues de 46 pays. Il lutte contre le nationalisme, le racisme et le fascisme et pour le soutien des migrants et des réfugiés. (www.unitedagainstracism.org).

De son côté, ENAR est un réseau d'ONG œuvrant pour lutter contre le racisme. Il représente plus de 700 ONG réparties dans toute l'Union européenne (www.enar-eu.org)

Concours créativité

Bientôt les résultats...

Pour sa sixième édition, le festival À Films ouverts proposait son traditionnel concours Créativité contre le racisme, une compétition de courts métrages ouverte à tous...

Septante réalisations ont été reçues pour l'édition 2011 du concours À Films ouverts.

Un succès qui confirme la vitalité et l'envie d'expression de nombreux groupes ou individus.

Chacun à leur manière, ils font part de leur vision de la tolérance et du racisme.

Merci à tous ces réalisateurs, acteurs, monteurs, qui se sont mobilisés pour participer à ce concours et s'exprimer, créer autour du thème proposé.

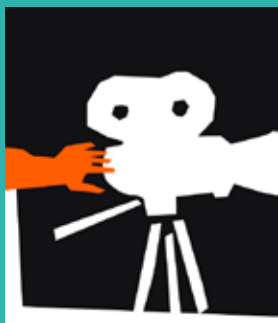
Présélections

Devant le nombre de réalisations reçues, une pré-sélection était bien nécessaire !

Une vingtaine d'œuvres ont été retenues pour les 12 séances « vote du public » programmées cette année et pour la projection devant le jury lors de la clôture. Le suspense des résultats sera donc levé ce 20 mars !

Média Animation remercie également tous les partenaires du concours qui ont programmé une séance « Vote du public ».

À l'année prochaine, nous l'espérons, aussi nombreux !



Le jury est sur le pont

Qui dit concours dit forcément « jury ».

Cette année, le jury sera composé de six personnalités du monde culturel et social. Le 20 mars, il décernera les prix aux meilleurs courts métrages en compétition pour le concours de Créativité 2011.

Nabil Ben Yadir présidera le concours. Passionné par le cinéma dès son jeune âge, il réalise son premier court métrage *Sortie de clown*. En 2009, la réalisation de son premier long métrage *Les Barons* connaîtra un beau succès.

Il sera entouré de Ken Ndiaye, bouillonnant d'idées et de créativité, cet artiste polyvalent est à la fois anthropologue, militant et actif dans le domaine théâtral. De son côté, Serge Goriely est spécialiste du théâtre moderne et contemporain et de l'esthétique cinématographique. Il est responsable du Centre d'études théâtrales (LLN).

Côté associatif et culturel, le jury comptera sur la présence de Mathieu Nguyen, journaliste au magazine *Le Ligeur*; Emily Seleck, chargée de communication au Centre d'action interculturelle de la province de Namur; ainsi que Pierre Martin, coordinateur de l'émission *Coup2Pouce*.

Ce jury aux horizons divers et aux parcours différents sera présent le 20 mars prochain pour une dernière projection des courts métrages en compétition. Chacun, posera son regard professionnel et donnera ainsi son appréciation afin de départager au mieux les courts métrages sélectionnés.



PARTENAIRES

UN RÉSEAU DÉCENTRALISÉ

À Films ouverts 2011 n'aurait pu voir le jour sans la mobilisation et la collaboration d'un réseau de partenaires. Merci à eux d'avoir contribué à la mise sur pied de ce programme.

- Centre Léonardo daVinci

- La Braise



Dernier acte !

Clôture du festival le 20 mars

Dimanche 20 mars 2011

De 13 h 30 à 18 h

Maison des cultures et de la cohésion sociale
67 chaussée de Merchtem - 1080 Molenbeek

Au programme

- 13 h 30** Accueil
- 14 h** « Dernière séance Vote du public » : Projection des films en compétition/Concours courts métrages
- 16 h** Concert « MuZiek de Singe »
- 17 h** Remise des prix : Prix du Public et Prix du Jury 2011
Gratuit / Info 02 256 72 33
concours@afilmsouverts.be

MuZiek de Singe

EN CONCERT DE 16 À 17 h

MuZiek de Singe rassemble cinq jeunes musiciens belges ayant la volonté de composer une musique créative, fraîche et spontanée. Même si leur style est largement inspiré du jazz manouche, leurs compositions bien à eux s'en détache en puisant aussi dans le jazz moderne, les rythmes africains, le rock et les musiques traditionnelles d'Europe de l'Est, pour donner naissance à leur swing Zinneke, tropical, coloré.

Bref, dans un esprit festif et résolument swing, MuZiek de Singe se démène avec enthousiasme pour le plaisir des oreilles.

Dans ce groupe de musiciens, nous retrouvons **Gilles Kremer** et **Maxime Titiaux** à la guitare, **Martin Chemin** aux percussions, **Benoit Dumont** à la contrebasse et **Martin Kersten** au saxophone.



Le programme 2011 EN UN COUP D'ŒIL

Retrouvez les détails sur www.afilmsouverts.be

Sélection libre	25 02 2011	20 h	Film Ajami	Dinant	Centre culturel régional
Universel ou uniforme ?	10 03 2011	12 h	Film District 9	Namur	Maison de la culture de la province de Namur
Séance Vote du Public	10 03 2011	19 h	L'interculturalité : clefs contre le racisme ?	Molenbeek	Centre communautaire Maritime
Séance Vote du Public	10 03 2011	20 h	L'interculturalité : clefs contre le racisme ?	Namur	Théâtre de Namur
Universel ou uniforme ?	10 03 2011	20 h	Film District 9	Namur	Maison de la culture de la province de Namur
Sélection libre	10 03 2011	20 h	Film Sans papiers, sans voix	Saint-Gilles	Centre culturel Jacques Franck
Séance Vote du Public	11 03 2011	20 h	L'interculturalité : clefs contre le racisme ?	Libramont	MJ Librato
Carte blanche à Hadja Lahbib	11 03 2011	20 h	Film L'Enfant Endormi	Bruxelles	Espace Magh
Sélection libre	11 03 2011	20 h	Film Illégal	Mozet (Gesves)	La maison de la Laïcité avec le soutien du domaine de Mozet
Séance Vote du Public	12 03 2011	15 h	L'interculturalité : clefs contre le racisme ?	Anderlecht	Centre culturel d'Anderlecht
Carte blanche à Hadja Lahbib	12 03 2011	15 h	Film L'Enfant Endormi	Evere	Centre culturel Evere Espace Toots
Séance Vote du Public	12 03 2011	17 h	L'interculturalité : clefs contre le racisme ?	Evere	Centre culturel Evere Espace Toots
Universel ou uniforme ?	12 03 2011	20 h	Film Crossing Over	Molenbeek	Choco CinéClub
Sélection libre	13 03 2011	14 h	Film Qui finisse l'Italia	Louvain-la-Neuve	Corps et Logis asbl
Séance Vote du Public	13 03 2011	17 h	L'interculturalité : clefs contre le racisme ?	Ath	Maison culturelle d'Ath
Sélection libre	13 03 2011	17 h	Film Qui finisse l'Italia	Louvain-la-Neuve	Corps et Logis asbl
Sélection libre	13 03 2011	20 h	Film Qui finisse l'Italia	Louvain-la-Neuve	Corps et Logis asbl
Universel ou uniforme ?	13 03 2011	20 h	Film Linha de Passe	Bruxelles	Centre culturel Jacques Franck
Sélection libre	14>17 03 11	scolaire	Film Liberté	Ath	Maison culturelle d'Ath
Sélection libre	14 03 2011	20 h	Films Une Girafe Sous la Pluie et 9ter	St-Gilles	Centre culturel Jacques Franck
Universel ou uniforme ?	15 03 2011	9 h	Film Linha de Passe	St-Gilles	Annoncer la couleur
Sélection libre	15 03 2011	14 h	Film Illégal	Jette	Centre culturel de Jette
Universel ou uniforme ?	15 03 2011	20 h	Film Un homme qui crie	Marche	Reflets d'exils
Sélection libre	15 03 2011	20 h	Film Illégal	Jette	Centre culturel de Jette
Sélection libre	15 03 2011	20 h 30	Film Les Barons	Louvain-la-Neuve	ArabiKAP Agora Studio 13
Sélection libre	16 03 2011	9 h 30	Film Illégal	Marche	Reflets d'exils
Sélection libre	16 03 2011	14 h 30	Cine club enfants	Bruxelles	Maison de quartier Saint-Antoine
Sélection libre	16 03 2011	16 h	Les contes de la mère poule	Marche	Reflets d'exils
Sélection libre	16 03 2011	19 h	Film Les Citronniers	Bruxelles	Centre communautaire Maritime
Séance Vote du Public	16 03 2011	20 h	L'interculturalité : clefs contre le racisme ?	Louvain-la-Neuve	Placet
Universel ou uniforme ?	16 03 2011	20 h	Film District 9	Bruxelles	Sleep Well Youth Hostel
Séance Vote du Public	17 03 2011	9 h	L'interculturalité : clefs contre le racisme ?	Saint-Josse	SIMA asbl
Sélection libre	17 03 2011	19 h	Aider les sans-papiers	Molenbeek	Justice et Paix
Sélection libre	17 03 2011	20 h	Film London River	Fontaine-l'Évêque	Big Brot asbl
Universel ou uniforme ?	18 03 2011	9 h 30	Film District 9	Namur	Maison de la culture
Sélection libre	18 03 2011	13 h	Film Vénus Noire	Liège	Le Monde des possibles asbl
Séance Vote du Public	18 03 2011	19 h	L'interculturalité : clefs contre le racisme ?	Liège	Maison de jeunes « Écoute-Voir »
Séance Vote du Public	18 03 2011	19 h	L'interculturalité : clefs contre le racisme ?	Seraing	Centre Leonardo Da Vinci
Universel ou uniforme ?	18 03 2011	19 h	Film District 9	Bruxelles	Cinamatek
Sélection libre	18 03 2011	20 h	Film Hadjira, Mehrezia, Latifa, femmes musulmanes en Occident	Liège	Centre culturel arabe en Pays de Liège
Sélection libre	18 03 2011	20 h	Film Illégal	Leuze-en-Hainaut	Centre culturel
Universel ou uniforme ?	18 03 2011	20 h	Films Linha de Passe	Comblain-au-Pont	PCS-Plan de cohésion sociale
Universel ou uniforme ?	18 03 2011	20 h 30	Film District 9	Saint-Gilles	CCLJ
Séance Vote du Public	19 03 2011	20 h	L'interculturalité : clefs contre le racisme ?	Charleroi	La Braise asbl
Séance Vote du Public	20 03 2011	14 h	L'interculturalité : clefs contre le racisme ?	Molenbeek	Média Animation
Clôture du festival À Films Ouverts	20 03 2011	13 h > 18 h	Clôture du festival À Films Ouverts	Molenbeek	Média Animation
Sélection libre	20 03 2011	20 h	Film La Era del buen vivir	Saint-Gilles	Centre culturel Jacques Franck
Universel ou uniforme ?	25 03 2011	19 h	Films The Market: a tale of Trade et L'Enfant endormi	Schaerbeek	Centre culturel de Schaerbeek
Séance Vote du Public	7 03 2011	14 h	L'interculturalité : clefs contre le racisme ?	Bruxelles	Parlement francophone bruxellois

Merci !

Avec le soutien...

du Ministère fédéral de l'Intégration sociale, du Ministère fédéral de l'Égalité des chances, de la Coopération belge au Développement - DGCD, de la Présidence de la Région wallonne, du Ministère wallon de l'Action sociale et de l'Égalité des chances, du Ministère de la Communauté française - Égalité des chances, du Ministère de la Communauté française - Service Éducation permanente, du Secrétariat d'État à l'Égalité des Chances de Bruxelles-Capitale.



Avec le soutien de
LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT .be



À Films ouverts

Ce journal du Festival est édité par Média Animation asbl.
Il a été réalisé par Daniel Bonvoisin, Kevin Hazard,
Yousra Haddadi et Stephan Grawez.

MEDIA animation ASBL

Média Animation asbl est une association d'éducation permanente reconnue par la Communauté française Wallonie-Bruxelles.

Elle a pour but le développement d'une citoyenneté responsable face à une société de la communication médiatisée.

100 avenue Emmanuel Mounier, 1200 Bruxelles

Téléphone 02 256 72 33

Fax 02 245 82 80

www.media-animation.be